

## Chapitre 3 : Mauvaise fin de soirée

Par kirolan

Publié sur [Fanfictions.fr](http://Fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Le cahot des roues sur les pavés de la voie faisait se balancer doucement la tête penchée d'Ezreal. Assis sur l'un des deux bancs à l'arrière de la carriole, la mine abattue, il faisait profil bas. Deux vigiles avaient pris place devant lui et échangeaient des commentaires à voix basse. Il ne voulait pas les entendre, tout comme il n'avait pas voulu se retourner lorsqu'on l'avait trainé hors du Musée vers cette sordide cage. Il n'avait pas voulu voir les regards surpris et inquisiteurs de la foule. Il ne voulait pas penser à ce qu'ils allaient tous pouvoir inventer sur son compte. Aux calomnies que le Conservateur allait sans vergogne répandre. A la surprise et consternation des quelques-uns qui, au milieu de cette foule d'anonyme en haut cols, le connaissaient quelque peu. Et surtout, il ne voulait pas penser à Lux. Alors il gardait la tête baissée et le regard fixé sur ce clou dans le plancher. Un clou gris, incrusté dans le bois et poli par les semelles des accusés qu'on avait fait transité par là.

Il aurait voulu pouvoir ne penser à rien. Accepter ce qui lui arrivait et affronter avec bravoure l'injure qui lui était faite. C'était ce que tout bon explorateur se devait de faire. Ne jamais regarder les ponts coupés derrière lui, et faire face aux périls qui se profilent sur son chemin. Mais le fait était là, il ne parvenait pas à surmonter l'abattement qui le saisissait. Tout avait été si soudain ! Avec un soupir, il se rejeta en arrière et alla s'affaler contre le dossier du banc en fermant les yeux. Les traits de la responsable de sa situation se dessinèrent immédiatement dans son esprit. Des traits durs, sertis d'un sourire moqueur. Ce même sourire qui l'avait fait hésiter. Et s'il n'avait...

Il ouvrit les yeux. Il refusait de ressasser les événements, sa peine était déjà bien assez cruelle. Son regard se posa face à lui, entre les deux gardes. Ironie cruelle, c'était là qu'étaient posés son gantelet et le petit cylindre de pierre verte. Il carra la mâchoire. Ruminer sa peine devenait de plus en plus amer. Il avait toujours détesté être séparé de son gantelet. Il avait connu bien des revers de fortune, mais celui-ci prenait un pli un peu trop inquiétant à son goût : l'absence de son maître, l'empressement du Conservateur à l'inculper... il y avait quelque chose qui le dépassait dans tout ça. Comme pour confirmer ses inquiétudes, les deux gardes avaient cessé leurs messes basses et le regardaient désormais avec un sourire en coin des plus irritants. Savaient-ils quelque chose ? A moins qu'ils ne se gaussent de voir l'infortune d'un Piltovien de bonne famille...

Il détourna le regard. Cela faisait moins de vingt minutes qu'il était entravé, et déjà il se sentait fébrile. Il avait toujours détesté être entravé, une aversion qui l'avait bien vite mené sur le

chemin de l'exploration. Et les dieux savaient qu'il ne laissait jamais rien barrer ce chemin. Ses doigts glissèrent en vain sur l'acier qui retenait ses poignets alors que son esprit se mettait à vagabonder. Et pendant que le convoi continuait sa lente progression à travers la ville, son passager songeait à toutes les façons qui pourraient lui être données de s'évader.

Mais les dieux semblaient avoir décidé que, ce soir-là, Ezreal ne serait que spectateur de son destin. Car, si la carriole arriva au commissariat sans le jeune explorateur à son bord, ce ne fût point de son fait. A vrai dire, le seul souvenir qu'il garda de cette évasion fût une étrange somnolence qui le saisit tandis que se répandait une douce odeur de violette et que les murs pourtant exigus du fourgon lui semblaient se perdre dans le lointain.

Assise auprès du maigre feu, Katarina attendait patiemment. Elle avait longé la plage pendant un long moment avant de s'enfoncer sous l'épaisse couverture des arbres : autant mettre autant de distance que possible entre la ville et eux. C'était une démarche qui lui avait été d'autant plus facile qu'elle s'était offerte le luxe d'un porteur. C'est que le petit blondinet pesait son poids, et qu'elle n'avait guère l'intention de traîner la patte pendant toute la soirée. Sans compter que l'inconfort du voyage aurait risqué de le réveiller... Non. Elle s'était débrouillé pour trouver un Zaunien sachant manier la brouette et suffisamment peu curieux pour l'accompagner. Son cadavre, qui refroidissait bien loin de là, devait faire la joie des bêtes qu'elle entendait rôder dans l'obscurité qui l'entourait.

Elle s'étira doucement. Elle n'avait aucune crainte. Darius lui avait un jour exposé cette théorie selon laquelle les prédateurs sauvages cherchaient la faiblesse, mais craignaient la force. Cette théorie s'appliquait peut-être au colosse de muscle qu'il était. Elle préférait penser qu'elle inspirait aux bêtes la même peur qu'aux hommes. L'avantage de cette idée, c'est que personne ne pouvait venir la contredire.

Elle entendit enfin des gémissements provenir de l'autre côté du feu. Ligoté et bâillonné comme il l'était, l'explorateur devait trouver le réveil rude. Si elle avait craint que ce gêneur ne vienne mettre ses projets en péril, il s'était dans les fait révélé en être une pièce maîtresse. En plus d'avoir permis l'extraction du colis en toute sécurité, il mettait la police sur une piste qui n'aboutirai jamais. La combine parfaite ! A un détail près...

Les gémissements commençant à s'intensifier, elle se leva et alla retirer le mouchoir qui couvrait le visage de son prisonnier. En lieu et place des habituelles questions paniquées qui accompagnaient usuellement ce genre de moment, elle n'eût droit qu'à un long bâillement. Si les somnifères avaient du bon, ils retiraient tout de même aux enlèvements une grande partie de leur charme... Après de longs instants passés à cligner des yeux en regardant le feu d'un air

béat, le jeune homme finit enfin par s'enquérir :

*-Que... euh... Je suis où ?*

*-A plusieurs heures de Piltover, dans cette forêt, avec moi.*

Elle le vit avec lenteur tourner son visage vers elle, froncer les sourcil en détaillant ses traits, ouvrir péniblement la bouche et commenter

*-Attends... tu es celle qui... mais comment...*

Avec un soupir d'exaspération, elle tendit le bras et tendis la corde qu'elle avait fait passer par-dessus la branche de l'arbre qui les couvrait. Dans le dos d'Ezreal, ses poignets liés furent propulsés vers le haut en lui arrachant un cri de douleur. Katarina sentit ses lèvres se tendre en un sourire. Enfin un peu d'action...

*-Oui, je suis celle qui. Maintenant répond, toi tu es qui ? Comment m'as-tu interceptée au Musée ?*

Elle ponctua chacune de ses interrogations par un petit coup sec sur la corde.

*-Arrêtez, arrêtez ! Je... je m'appelle Ezreal. Je ne suis qu'un explorateur, je... je vous ai vu voler quelque chose alors je vous... je vous ai suivi et... ARRÊTEZ !*

Apparemment peu satisfaite par les balbutiements du jeune homme, Katarina s'était laissée aller à tirer un peu plus sur la corde. Les bras de l'explorateur commençaient à former dans son dos un angle fort peu naturel.

*-J'arrêterai quand tu arrêteras de jouer les imbéciles. Comment as-tu fait pour être aussi rapide ? J'avais des mètres d'avance sur toi.*

*-Mon gantelet ! C'est juste mon gantelet ! J'y peux rien si vous en avez jamais entendu parler !* lui répondit à vive allure l'explorateur. *C'est une vieille relique Shurimienne, gorgée de magie. Et j'arrive à la manipuler pour faire des petits sauts dimensionnels, c'est tout !*

Katarina plissa les yeux. « C'est tout » n'était certes pas là façon qu'elle aurait eût de qualifier

cette explication. Enfin... le type avait certes bien une allure de fils de la haute. Piltover et ses lubies... Elle laissa enfin les poignets du jeune homme retomber. Elle ajouta simplement :

*-Bien... encore une question.*

Elle sorti de sa poche le petit cylindre d'agate qui était la cause de tous les tumultes de cette soirée. D'un mouvement sec elle en fit pivoter la partie supérieure avant de la séparer, dévoilant la cavité qui occupait le centre de l'objet. Une cavité résolument vide.

*-Où est le parchemin qui était là-dedans. Qu'est-ce que tu en as fait ?*

C'était là que résidait le principal problème. Sans ce parchemin, sa mission était un échec. Elle avait besoin d'une réponse fiable. Heureusement, elle le sentait que le brouillard que la drogue avait levé dans le regard du jeune homme était déjà en train de se lever. Elle pouvait presque sentir l'effort de concentration qui mobilisait tout son esprit. Elle hésita à hâter le processus par un petit coup de botte bien placé, mais elle s'abstint. Cette information était bien trop précieuse pour que...

Il se mit à rire. Par un rire de dément ou de fatigue, un vrai rire enjoué. Sans plus tergiverser elle se hâta de le faire revenir sur un registre plus convenable, celui des cris de douleurs. Dieux que cette corde était pratique ! Mais elle sentait un sourire dans sa voix lorsqu'il lui répondit :

*-Tu n'auras jamais de meilleure réponse que la mienne : ce parchemin est tombé dans le bouillon de Semp'ah, avant d'être jeté au feu. Le porte-parchemin a été livré vide au musée, raison pour laquelle il est exposé fermé d'ailleurs !*

Et il se remit à rire. Quoique, cela commençait presque à s'approcher du gloussement.

Katarina réfléchissait à vive allure. Elle recroisait toutes les informations dont elle disposait en cherchant en vain quelque chose pour infirmer l'explications de cet abruti d'explorateur. Elle savait certes qu'on leur reprochait parfois leur manque de respect pour l'archéologie. Mais à ce point ? Après plusieurs minutes de réflexion, elle finit par s'agenouiller à son côté en tirant une dague, coupant net l'hilarité d'Ezreal.

*-Dernière question, ta réponse a intérêt à me satisfaire. Y a-t-il qui que ce soit qui ai lu ce parchemin avant sa destruction ?* Tout en se délectant de la tension qu'elle sentait revenue dans sa victime, elle pressa sa lame sur sa pommette. *Je ne voudrai pas avoir à égratigner un*

visage si soigné...

Elle concentra son attention sur ce qu'elle sentait sous ses doigts. Les tensions et frissons qui agitaient son visage. Les interrogés ne se rendent jamais compte d'à quel point ils sont des livres ouverts, tant la tension les forces à se concentrer sur leurs paroles. Elle le sentait hésiter... Allait-il oser mentir ? Elle sentait la peur sur ses traits. Il n'allait pas avoir le courage. Un Piltovien n'est pas un Demacien : aucune valeur, aucun sens du sacrifice. La réponse promettait d'être intéressante !

*-J'ai une offre.*

Ca elle ne l'avait pas senti venir. Avant qu'elle n'ait pu l'interrompre pour le remettre à sa place d'interrogé menacé, il eût le toupet de reprendre :

*-Je sais ce qu'il y avait sur ce parchemin, je devine que vous avez la carte qui mène au tombeau qui y décrit. Voilà mon offre : vous me libérez. Vous m'emmenez avec vous. Une fois là-bas, je vous donne les informations qu'il vous faut. Vous faites ce que vous voulez, mais vous me laissez prendre de quoi faire un retour glorieux à Piltover. Je ne parle jamais de vous, et on y gagne tous les deux. Ah, et puis je veux mon gantelet.*

Pendant plusieurs secondes, on entendit que le craquement du feu. Sa position allongée l'empêchait de voir le visage de sa ravisseuse. Il ne savait trop ce qui lui avait inspiré cette idée, sinon la volonté de reprendre le contrôle de ce qui l'entourait.

Le silence se prolongeait.

Impossible de savoir si sa folle proposition allait être acceptée. A vrai dire, il ne se faisait que peu d'illusions. Il allait bientôt sentir l'acier mordre sa chair, jamais elle ne prendrait le risque de le laisser en vie.

*-Ca me va. Si tu essaie quoi que ce soit, tu ne vivras pas assez longtemps pour réussir. Et c'est non pour le gantelet.*

D'un geste rapide, elle trancha l'un de ses liens, puis lui tourna le dos. Seules ses mains étaient libres, et il lui fallut de longues minutes de tortillements et contorsions pour parvenir à se dépêtrer des cordages qui l'entravaient. Lorsqu'enfin il y parvint, ce fût pour réaliser qu'il était désormais seul autour du feu. Seul et affamé. Trop las pour se poser beaucoup plus de



question, il s'étendit près du foyer en ayant pris soin d'y jeter quelques branches supplémentaires. La nuit promettait d'être longue.

---

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés